



Planzette productions

© 2016

Par la classe de 7-8P :

Stéphane Al-Sayegh, Nerio Balestra, Bruna Da Silva Carvalho, Laura De Ieso, Yafet Temesgen Goytom, Marc Juillard, Rafael Scaramuzzo, Ines Carlota Seixas Fernandes , Denise Urban, Loïc Zermatten, David Adamczyk, Virginia Bellone, Nathaeil Dirar, Chadi Walid Essellier, André Ferreira Da Silva, Franck Imholz, Kacper Benjamin Kuczynski, Lorenzo Sido Dos Santos, Anaïs Zengaffinen, Morgane Vuistiner, Eveline Ziegler

A déconseiller aux moins de 11 ans.



Chapitre 1

Par Eveline, Virginia et Inès

Nous étions le vendredi 13 juin 2016 et avons terminé le cours de maths lorsque notre maître, monsieur Oscar s'exclama :

— Je suis désolé de vous l'annoncer mais nous n'avons plus assez d'argent pour notre sortie au Technorama. Nous allons par contre regarder un film pour la fête de fin d'année scolaire.

— Fais chier ! s'exclama Maxime.

— Merde ! jura Benoît.

— Putain ! ajoutai-je.

— SILENCE ! ÇA SUFFIT ! s'étrangla notre maître, finis les gros mots ; on est en classe que diable!

C'est à cet instant que les fenêtres s'ouvrirent et claquèrent dans un énorme fracas. Les lumières s'éteignirent pour se rallumer aussitôt. Une ombre apparut sur le mur et un hurlement de loup retentit au loin en provenance de la forêt au sommet de la colline de Planzette.

Mes cheveux se hérissèrent sur ma tête et à côté de moi, Benoît n'en menait pas large, ses lèvres tremblaient. Et ses yeux fixaient l'ombre qui se déplaçait sur le mur.

— Sortez en récréation, nous dit le maître d'un l'air mal assuré.

— Trop cool ! s'exclama Charlotte qui adorait les films d'horreur.

Au moment où les élèves sortaient, monsieur Oscar referma les volets du tableau et nous aperçûmes sur la face arrière un texte écrit en rouge.

— On dirait du sang ! gloussa Charlotte.

De mon côté, je lus la phrase à voix haute : « *Je tiens enfin ma vengeance. Ceux qui ont décidé ma mort vont regretter d'avoir vécu...* »

Nous poussâmes un hurlement de terreur !

— Benoît, si c'est toi, ce n'est pas drôle ! gronda M. Oscar.

— Mais je n'ai rien fait!



- Rien, à part rôder dans les couloirs et jouer sans cesse des tours aux autres ...
- Mais M'sieur...
- Blabla ! La prochaine fois que je t'attrape à inscrire des insanités à l'encre rouge tu auras 2 feuilles A4 à copier en plus de la poésie du Renard et du Fromage à étudier par cœur. Est-ce bien clair ?
- Oui, fit Benoît à contrecœur.
- Qui parmi vous s'est inscrit à «Osez tous les métiers» ? enchaîna notre maître en sortant.
- Moi ! répondis-je. Ma mère m'a dit que c'est trop bien !
- Que veux-tu faire, Annabelle?
- Je ne sais pas encore. Peut-être femme de ménage.
- Ha ha ha ! Femme de ménage ! se moqua Charlotte, une pimbêche qui voulait être première en tout, surtout au niveau de ses tenues vestimentaires. Franchement, Annabelle, tu me fais de la peine....
- Ben quoi ?
- Femme de ménage c'est pour les nuls, les pourris !
- Absolument pas. D'ailleurs c'est un métier sans chômage !

- Arrêtez de vous chamailler ! coupa le maître. Annabelle, si tu veux travailler pour la conciergerie de l'école, il faudra que tu sois là à sept heures ce soir. As-tu l'accord de ta mère ?
- Oui. Pas de problème !

Le soir même, je me rendis donc à l'école à dix-neuf heures tapantes avec un tablier bleu avec des fleurs blanches qui mettait en valeur ma belle chevelure brune, mes yeux verts et mon petit nez. Mais il n'y avait personne. Alors j'attendis la femme de ménage, assise sur les escaliers, dans mon costume de soubrette. Mais, bizarrement, notre nettoyeuse n'arrivait pas.

Je m'apprêtais à m'en aller lorsque j'entendis un bruit comme si quelqu'un m'observait.

Je n'y prêtai guère attention et finis par rentrer chez moi.

Le lendemain, j'étais très fâchée parce que personne n'était venu. Je boudais.

Le maître vint alors vers moi et me demanda :

- Tout va bien, Annabelle ? Ton mini-stage « Osez tous les métiers » s'est pas bien passé ?
- Non, personne n'est venu, j'ai simplement perdu ma soirée!
- Ah bon ? Je vais me renseigner pour savoir si la femme de ménage a téléphoné pour expliquer son absence ?

Chapitre 2

Par Kacper et André

Charlotte, ma camarade de classe, était Polonaise du côté de son père et Brésilienne du côté de sa mère. Nous ne nous entendions pas très bien car elle me jalousait pour mes résultats scolaires. Pour me faire honte, elle ne cessait de publier des commentaires désagréables me concernant sur son compte Facebook. Elle me tournait sans arrêt autour avec son téléphone et, je me méfiais d'elle. Que préparait-elle encore ?

Deux jours après, alors que je réessayais « Osez les métiers », la femme de ménage était là. Pour ne pas salir mon nouveau T-Shirt à l'effigie de *Jain*, une chanteuse à laquelle je voulais ressembler, j'avais enfilé le vieux tablier à fleurs bleues pour mon stage de concierge. « Heureusement que personne ne me voit ainsi vêtue, songeai-je en regardant les alentours. Les autres ne manqueraient pas de se moquer de moi. »

Je passai la soirée dans l'école, avec Lucia, notre nettoyeuse. Nous avons rangé la salle des maîtres, essuyé par terre. Je me chargeai de vider toutes les poubelles des classes. Cela faisait déjà un bon moment que je ne voyais pas la femme de ménage. Où était-elle ?

Quand j'eus terminé, il me restait plus que le balayage du sous-sol. Je me rendis donc dans la salle de projection. Et surprise : La femme de ménage était là, évanouie au milieu d'une flaque d'eau. A peine penchée sur d'elle, la porte se referma derrière moi. J'essayai de la rouvrir mais, cela n'eut aucun effet. C'est alors que, je vis apparaître lentement sur le mur où d'habitude on projette les vidéos et les exposés une ombre rouge ! La silhouette s'évanouit instantanément.

Commençant à paniquer, j'appelai à l'aide : « Ohé ! » A mon troisième appel, un point lumineux apparut, voletant tout autour de la salle de projection. Et tout à coup, la lueur verte prit forme d'un chat.

- -Salut Annabelle, miaula-t-il d'une voix aigüe qui me fit sursauter.
- Qu, qu.... qui es tu ? Comment t'appelles-tu ? bégayai-je.

Alors, le chat se frotta contre mon mollet. Je me dis dans la tête que j'étais bien bête : Un chat ne parle pas! J'avais rêvé. Soudainement, le félin leva son museau rose et répondit :

— Je suis Pistache, chat fantôme, mort noyé en l'an 1444 avec ma bonne maitresse, celle que le vidomne a condamnée pour sorcellerie, ma pauvre Juliette...

- T-tu-p-p-parles ? dis-je en n'arrivant pas à empêcher ma voix de trembler comme une chèvre.

- FFFeu ! Mais bien sûr que je parle, j'ai assez souffert pour ne pas passer l'éternité à miauler stupidement.

- Aaaaaaah ! criai-je de frayeur, mais avec ma voix qui émit un long bêlement auquel Pistache répondit en ébouriffant sa queue.

A cet instant, un flash illumina la salle. Le chat s'enfuit par la porte entrouverte sans demander son reste.

Chapitre 3

Par Laura et Denise

Les jours suivants furent les pires de ma vie, tous mes amis se détournèrent de moi avec un sourire narquois et ça m'énervait terriblement puisque je ne comprenais pas pourquoi. Manifestement, ils avaient décidé de ne plus me parler ni de me répondre quand je posais une question:

— T'aurais pas vu ma gomme par hasard, Sarah? demandai-je à une de mes amies.

Mais à ma très grande surprise, elle ne répondit pas. Pensant qu'elle n'avait pas entendu, je lui reposai la question plus fort:

— -SARAH, HALLO LA TERRE! T'AURAI PAS VU MA GOMME !?! ai-je crié.

Mais encore une fois, elle m'ignora superbement avec un petit air méprisant. Alors je me dis: « Tans pis ». Et je demandai à Benoît, le garçon qui pratiquait l'escrime à l'épée ; lui au moins il respectait les filles. Il avait même un côté chevaleresque qui m'amusait.

- Quelle couleur? me demanda-t-il.
- Rose avec un chat vert dessus.
- Superbe. Mais non, je ne vois pas.

Les larmes aux yeux, je me demandais pourquoi plus personne ne me répondait, sauf lui. Voyant mon état, il sembla hésiter puis me tendit son smartphone avec un sourire gêné. Je vis apparaître une vidéo à l'écran avec pour commentaire: « à destination de tout le groupe classe sauf Annabelle ! »

On m'y voyait dans cette horrible tunique bleue et blanche avec l'espèce de forme floue en haut de l'écran qui devait être la trace fantomatique provoquée par Pistache.

- Certains disent que c'est un défaut de l'image, dit Benoît. D'autres pensent que la vidéo a été truquée. Mais à mon avis, c'est certainement un montage ! ajouta-t-il en me voyant pâlir. C'est marrant, on jurerait que cette forme flottante parle avec toi !

J'éclatai alors en sanglots.

- Si je peux t'aider, tu peux compter sur moi. » dit Benoît en posant sa main sur mon

épaule.



Il accepta de m'accompagner le soir même à l'école de Planzette pour ma deuxième heure de nettoyage. Entrant dans le hall, il frissonna. Il avait peur de se trouver nez à nez avec une forme fantomatique lui aussi. Dans la sombre cage d'escalier, il pressa le pas :

- Pas envie de traîner longtemps dans cet endroit lugubre. murmura-t-il.
- J'ai du travail, alors te gêne pas si tu veux m'aider. On finira plus vite.
- OK.

J'étais partie aux WC en laissant Benoît ramasser les papiers qui jonchaient le sol de la classe.

Au bout de quelques minutes, il entendit une voix. Il se retourna, croyant que c'était moi mais vit un dictionnaire en train de s'auto lire ! L'épais livre poussiéreux semblait en effet lire à voix haute son propre contenu! C'était à se taper la tête contre les murs! Un dictionnaire qui parle! Non mais n'importe quoi! Pourquoi pas des chaises qui roulent toutes seules maintenant qu'on y est, se dit Benoît. Au même instant, il se sentit mal car la chaise rose de l'ordinateur 56p8 parcourut toute la classe en slalomant entre les bancs. C'était un fait : l'école était bel et bien hantée mais où est donc Annabelle? paniqua-t-il.

Benoît voulut sortir mais la porte était bloquée. Et le dictionnaire continuait à lire son contenu. Il était déjà arrivé à la lettre « F » et était en train de lire la définition du mot « fantôme » d'une voix neutre :

- *Nom masculin singulier, apparition surnaturelle d'un défunt ; ce qui n'existe que dans l'imagination ; au sens figuré ce qui est quasi inexistant. Mots composés avec fantôme : demi-fantôme*

Benoît se demandait pourquoi ce dictionnaire parlait. Essayait-il de communiquer avec lui? Quelques pages tournèrent encore jusqu'à la lettre « V ». Le gros livre se mit à lire la définition du mot "Vengeance":

- *Vengeance : nom féminin singulier, action de châtier quelqu'un pour le mal qu'il a fait. Action de rendre le mal pour le mal.*

Benoît sentit ses cheveux se dresser sur la tête. Il était incapable de réfléchir. Toutes les chaises des ordis se dirigeaient vers lui, le cernant comme les assaillants d'un château. Il hurla de frayeur.

Alarmés par ses cris de détresse, Pistache et moi entrâmes dans la pièce. Benoît était livide. Quand il aperçut Pistache, il s'évanouit.



Je commençais à m'habituer à ce chat-fantôme. Je le trouvais mignon et amusant. Alors je lui donnai un bout de saumon de mon sandwich que j'avais gardé comme goûter au cas où j'aurais eu faim. Depuis, le chaton me suivait partout. Pistache m'expliqua alors qu'il était un chaton du Moyen Âge. Un tigré, brun-beige qui était mort noyé avec Juliette, sa maîtresse, une sorcière qu'on accusait de prendre possession des corps des gens pendant leur sommeil. Une fois morts noyés et devenus fantômes, ne sachant plus où aller, Juliette et Pistache s'étaient retrouvés dans leur maisonnette où ils erraient depuis des siècles. Puis une école fut construite à l'emplacement de la maisonnette tombée en ruine. Et eux demeurèrent là. Vu qu'il était mort étant petit, il devint un chaton-revenant et dès lors, avait cessé de grandir.

Chapitre 4

Par Loïc et Rafael

A la reprise des cours, le lendemain, nous étions en train de subir un examen de français quand on frappa à la porte. Le maître alla ouvrir. Deux personnes habillées en costard-cravate avec lunettes et chaussures noires entrèrent dans la classe.

- Nous voulons acheter ce bâtiment déclara l'un des deux hommes avec un fort accent arabe.
- Attendez, nous sommes en test, répondit notre maître, et d'abord, nous ne sommes pas propriétaires de l'école. L'immeuble appartient à la paroisse protestante.

Une des personnes prit une caisse d'argent débordant de billets. Mais le prof ne voulut pas accepter le marché. Alors, les hommes louches s'énerverent en prétendant que d'une manière ou d'une autre, ils comptaient bien devenir propriétaires de l'école avant la fin du mois. Notre maître nous demanda de nous mettre au travail pendant qu'il reconduisait ces visiteurs indésirables à la porte de l'école car ils ne semblaient pas décidés à s'en aller.

Nous n'eûmes pas le temps d'ouvrir nos cahiers que, du fond de la classe, une voix s'éleva :

- Je peux vous aider ?

Tous les élèves se retournèrent en sursaut. Nous regardâmes aux alentours mais nous ne vîmes rien. Nous entendîmes de nouveau la voix. Elle semblait venir de la bibliothèque. Nous nous approchâmes.

Benoît n'en menait pas large mais il osa tout de même attraper le dictionnaire qui l'avait tant effrayé la veille. Au moment où il l'ouvrit le livre recommença à parler.

- Bonjour je m'appelle Gal et je sais comment vous aider. J'ai entendu ce qu'a dit le Sarrasin pour la vente de l'école. Il y a beaucoup de choses que vous ne savez pas sur votre école.

Charlotte faillit tomber dans les pommes mais le dictionnaire poursuivait, imperturbable.

« Je vais vous raconter :

Il y a très longtemps, au Moyen Age, à une portée de flèche de cette école, se trouvait un beau château et ici (adverbe de lieu) était bâtie une pauvre

petite maisonnette où vivait une sorcière qui s'appelait Juliette. Le Château était habité par Enguerrand, notre vidomme. Un jour d'octobre, la herse du château se leva et Enguerrand apparut. Ses gens d'armes derrière lui poussaient une charrette (nom féminin) sur laquelle se trouvaient les accusés qu'il avait condamnés durant la nuit : Le premier était un voleur : Gauthier. Le deuxième était un brigand : Octavio et, blottie au fond de la charrette, se trouvait Juliette, condamnée à la noyade pour sorcellerie. Elle serrait son chaton tigré (adjectif) dans ses bras, comme si l'animal allait pouvoir l'empêcher de couler au fond du Petit-Lac (nom propre). »

— Gal, osa intervenir Benoît, est-ce que tu pourrais éviter de donner la nature des mots de tes phrases.

Gal fit tourner ses pages à toute vitesse, ce qui produisit un long soupir et continua.

« Tout d'abord, le vidomme (officier rendant la justice) lança une corde par dessus une branche du saule pleureur, puis il la passa autour du cou de Gauthier, pendant que le malheureux gigotait (agiter ses membres en tous sens). Quant à Octavio, le brigand, il eut la tête tranchée. Le sautier dut donner deux coups de hache pour détacher complètement la tête du corps. »

Les élèves se regardaient interloqués mais le dictionnaire reprit : *« Pour communiquer (entrer en relation intellectuelle ou verbale avec quelqu'un) avec un fantôme (apparition surnaturelle d'un défunt)... »*

— Euh ! fit Benoît, si tu pouvais aussi nous épargner toutes ces définitions...

Gal produisit un clac sonore en se refermant d'un coup sec comme si la remarque l'avait vexé.

— Ça y est, tu l'as fait taire alors qu'il allait nous dire quelque chose d'important, s'énerva Charlotte.

— Non, regardez, fis-je en voyant que Gal s'était rouvert à la lettre P. Je posai mon doigt sur le premier mot : « Projection ». Je parie que c'est dans la salle de projection que se cachent ces fantômes !

Nous descendîmes tous en courant vers le sous-sol mais la porte de la salle de projection était bloquée. Nous essayâmes de l'ouvrir mais rien à faire. Benoît tira de toutes ses forces sur la poignée. Le vieux verrou céda. A l'intérieur, nous découvrîmes un autre texte marqué avec du sang sur le

mur. Nous hurlâmes, nous bousculant pour nous enfuir mais la porte s'était refermée derrière nous.

— Piégés ! m'exclamai-je, pour la deuxième fois.

Chapitre 5

Par Lorenzo & Bruna

Sur le mur où d'habitude nous projetons nos exposés était écrit :
Les Sarrasins sont de retour.
O.

Chacun se regardait, perplexe. Je me mis alors à appeler :

— Pistache, Pistache ! Viens ici ! C'est moi Annabelle.

Les autres me regardaient comme si j'avais subitement perdu la raison. Tout à coup une flaque apparut au centre de la pièce, on aurait dit que de l'eau remontait entre les interstices des lames du parquet. Une ombre se dessina alors dans les reflets de la flaque. Je remarquai les rayures beiges. Charlotte se recula en poussant un cri, ce qui fit disparaître la silhouette de Pistache. C'est alors que je distinguai une autre forme dans la flaque d'eau : un visage d'une femme. Ça ne pouvait être que Juliette, la propriétaire du chat-fantôme.



— Etes-vous Juliette, fis-je en rassemblant mon courage.

A ces mots, une pointe de chapeau émergea de la flaque, suivie d'une

chevelure tellement noire qu'elle en avait des reflets bleus, et enfin une femme toute entière se dressa au centre de la flaque. Mes copains étaient plaqués contre le mur, terrorisés.

- Je suis Juliette, innocente et noyée. Et vous qui êtes vous ?
- Nous sommes les élèves de 7^e-8^e de cette école, répliqua Benoît.
- Mais c'est ma maison ici ! s'exclama Juliette.
- Qui êtes vous ? interrogea Benoît.
- Je viens de te le dire, je suis celle qu'on a condamnée pour sorcellerie. Est-ce que vous m'avez appelée ? Va-t-on enfin me rejurer et me rendre justice ?
- Nous avons juste appelé votre chat madame, répliquai-je, peu rassurée. Mais maintenant que vous êtes là, vous pourriez peut-être nous aider.
- Oui, nous sommes enfermés ici, intervint Benoît, nous ne savons pas où se trouve notre maître et puis il y a ce message.

Juliette suivit des yeux l'index de Benoît qui désignait le mur. La sorcière fronça les sourcils comme si elle devait faire un grand effort pour déchiffrer le message. Alors je lus à haute voix :

« *Les Sarrasins sont de retour . signé O.* »

- Ça a ne peut être qu'Octavio, conclut-elle.
- Qui ça demandai-je ?
- « O. » correspond à l'initiale d'Octavio, le voleur décapité, expliqua-t-elle. Lui aussi hante cette colline. Je pense que c'est lui qui a écrit ce texte sur le mur, répondit Juliette.
- Et que veut dire ce message, demanda Benoît en le relisant :
- « *Sarrasin* » est le mot utilisé au Moyen Age pour désigner les arabes, fis-je en me souvenant de notre dernier cours d'histoire sur les croisades.
- Oui, les Sarrasins sont de retour, ils sont là! approuva Juliette d'une voix inquiète en montrant la porte avec son balai.

Le temps de me retourner, la porte s'était entrouverte et Juliette avait disparu. Il ne restait qu'une minuscule flaque qui sécha instantanément.

Chapitre 6

Par Morgane & Anaïs

Quand nous remontâmes de la salle de projection, nous étions encore un peu choqués de la rencontre avec Juliette. Dès que nous arrivâmes au premier étage, nous vîmes deux hommes barbus qui se tenaient debout à côté de la porte de la classe.

— Nous voulons savoir où se trouve le serveur de l'école ?

Benoît leur lança :

— Ce n'est pas vos affaires.

Ils nous jetèrent un regard mauvais. Alors, intimidés nous grimpâmes les escaliers en direction de la salle des maîtres où se trouvait le serveur. Mais en passant à l'étage des troisièmes-quatrièmes primaires, Benoît ne put s'empêcher d'attraper un vieil œuf qui restait des bricolages de Pâques. Subrepticement, il le lança sur la tête d'un des hommes en noir qui nous suivaient. J'entendis l'œuf s'éclaffer avec un bruit sec. Les cheveux noirs frisés de l'homme étaient dégoulinants de jaune d'œuf qui lui pendait aux oreilles et aux habits.

— RAH ! Mon beau costard-cravate à 4000 dollars !

Les élèves se mirent à rire. De plus, l'homme puait l'œuf pourri et les autres commencèrent à parler ensemble en une langue étrangère qui ressemblait à l'arabe. Ils avaient l'air assez fâchés.

Nous arrivions dans la salle des maîtres où se trouvait le serveur quand tout à coup, on entendit une voix qui sortait de la porte condamnée, juste derrière la table des imprimantes. Les fantômes cherchaient sans doute à faire fuir les arabes pour qu'ils puissent rester dans l'école comme avant ; ou peut-être voulaient-ils nous aider... Les deux hommes croisèrent leurs regards et devinrent pâle. Les bruits étranges se répétèrent à nouveau. On pouvait lire sur leur visage qu'ils étaient inquiets. Nous nous retournâmes et comprîmes la raison : sur le tableau était écrite une nouvelle phrase avec du sang.

« *Stratégie pour neutraliser les Sarrasins.* »

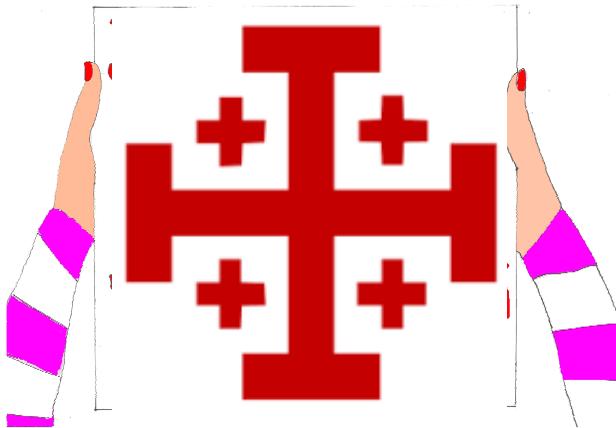
En dessous il y avait un symbole des croisades. Voyant ce motif, les barbus décidèrent de mettre fin à leur visite et repartirent dans leur limousine.

Le soir même, j'étais à nouveau en classe pour mon stage de nettoyage lorsque je remarquai un vieux parchemin qui se trouvait au fond de la poubelle que je venais de vider. Une phrase y était inscrite, également, couleur sang

« Vos vies sont menacées. » signé Octavio.

Au début, je n'en crus pas un mot. Mais après quelques réflexions, je me dis qu'il y avait eu beaucoup d'événements tragiques dans ce monde. Nous n'étions pas davantage à l'abri que Paris. Des attentats terroristes pouvaient très bien se perpétrer chez nous. Pourquoi notre école serait-elle davantage à l'abri des extrémistes qu'une salle de spectacle ou qu'un aéroport ? Je me mis à frissonner et transpirer de peur. Je décidai de transmettre mon inquiétude sur les vraies intentions des Arabes à mes amis par SMS.

Pendant ce temps, dans leur hôtel, les arabes revoyaient déjà leurs plans. Ils évoquèrent l'ancien symbole des croisés. Une fois leurs craintes dissipées, les djihadistes



cherchèrent qui pouvait être à l'origine de cette étrange apparition.

J'étais en train de balayer la salle de classe, quand tout à coup un djihadiste arriva sans que je l'aie entendu et dit :

- Venez ! Cette gamine était déjà là cet après-midi. C'est louche : soit c'est une élève, soit une nettoyeuse. Mais certainement pas les deux !
- Mais si, voyons ! protestai-je. Je participe à l'action « Osez tous les métiers. »

Mais les voyant avancer vers moi, je compris qu'argumenter ne servirait à rien. Je reculai de plus en plus vite et voulus m'enfuir vers les étages mais trop tard. L'un d'entre eux me prit par le poignet je hurlai à m'en éclater les poumons :

— S'il vous plaît, lâchez moi ! Je n'ai rien fait.

Mais l'homme me souleva et me jeta dans un sac en toile. Il noua le sac et le mit sur ses épaules. Content de lui, voire triomphant, l'arabe redescendit les escaliers. Les autres le suivirent. Je supposai qu'ils m'emmenaient dans le point le plus bas de l'école : la chaufferie dont tout le monde avait peur. Je sentis qu'on me lâchait et mon épaule heurta une surface métallique : probablement le grand boiler. La voix du chef déclara :

— Enfin vous avez trouvé cette infidèle ! Nous allons lui faire regretter ses petits trucs censés nous effrayer ! Personne ne peut nous terroriser, car c'est nous les terroristes ! Non mais pour qui elle se prend, une fille en plus !

J'avais bien envie de leur répondre, mais il était plus sage de ne pas les énerver davantage.

Les djihadistes m'abandonnèrent dans le sous-sol sans lumière. Je me collai au boiler. Et là je sentis une main. Froide.

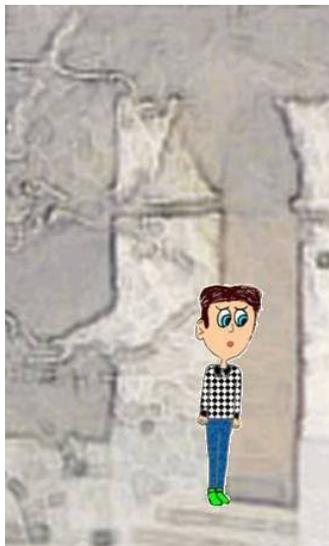
— C'est la femme de ménage ! m'écriai-je heureuse de ne pas être seule.

Mais la main ne bougeait pas. Je sentais à travers le sac qu'elle était toute raide. Je poussai un petit cri en pensant que la femme de ménage était morte. Aucune réaction. J'étais allongée près d'un cadavre et je flippai grave ma race.

Chapitre 7

Par Nerio et Marc

Il était tard. Benoît avait reçu le message d'Annabelle : « *Je pense que l'école est la cible de terroristes.* ». Mais malgré ses tentatives d'appel, Annabelle ne répondait plus. Benoît était inquiet. Il était près de huit heures quand il décida de partir à la recherche de son amie. Il parcourut toute le quartier en criant son prénom, mais en vain. Il allait parvenir vers



les Petits-Lacs quand une pluie anormale s'abattit sur Sierre. Des éclairs tombaient de tous côtés. Benoît s'exclama :

— C'est quoi cette foutue pluie !

Il décida de pousser jusqu'à l'école. Si Juliette y était, la porte serait peut-être ouverte et il pourrait s'abriter.

La porte n'était pas fermée. Mais tout était noir et silencieux. De petites lueurs vacillantes provenaient de la cage d'escalier. En s'approchant, Benoît réalisa que cela venait du sous-sol.

La porte de la salle de projection était entrouverte. C'est de là que provenaient les

lueurs. Il trouva les fantômes en train de jouer au poker dans la salle de projection.

Il y avait Octavio, le décapité avec le sang qui dégoulinait sans fin de son cou, Juliette, confortablement installée dans sa flaque d'eau avec Pistache en train de ronronner à chaque fois qu'elle gagnait, Gauthier, le pendu, en train de flotter dans les airs et Enguerrand, le vidomne, toujours avec son air sévère qui semblait vous condamner avant de vous avoir jugé.

- Annabelle a disparu, s'exclama Benoît. Elle a été enlevée pas les Djihadistes.
- Et alors, répliqua Gauthier sans lever son nez du jeu de cartes, Ce n'est pas notre problème et tu interromps notre partie.
- De plus j'allais gagner, se plaignit Enguerrand.
- Mais vous vous foutez de moi, s'énerva Benoît. Elle pourrait être en danger et vous restez là à jouer au poker !
- Petit insolent ! Tu ne sais pas à qui tu t'adresses, hurla Enguerrand. Nous voulons tout simplement rester tranquilles dans cette école. Les problèmes des vivants ne sont pas les nôtres.
- Et pour les acheteurs ? dit Benoît, que comptez-vous faire ?
- Rien. On veut être tranquilles, on te l'a déjà dit, s'énerva Enguerrand.

En quittant l'école, dépité, Benoît rencontra deux hommes habillés de vestes noires, de chapeaux noirs, de jeans noirs et de chaussures noires, ils montaient la pente en face de lui. Benoît essaya de distinguer leur visage, mais ils étaient cachés par l'ombre de leurs larges chapeaux. Il les trouva suspects car personne ne se promenait comme ça à Sierre, même par un temps pareil. On aurait dit des agents secrets, mais Benoît ne put s'empêcher de faire le rapprochement avec les arabes qui voulaient acheter l'école. Le jeune homme décida de les observer.

Quand il les vit entrer dans l'école par la porte de la chaufferie, il se dit que ces personnes n'étaient vraiment pas nettes. Et ses soupçons se confirmèrent. Mais il entendit, derrière lui, un cri.

— Eh ! Qu'est-que tu fiches là, morveux !

Benoît se retourna et se retrouva nez à nez avec l'un des hommes en noir. Il courut à toute vitesse à travers la cour mais il glissa sur le sol mouillé. Le jeune homme sentit une main l'attraper et le soulever. Il vit un sac lui arriver sur la tête.

Chapitre 8

Par Stéphane et Franck

Il ne voyait rien puis sa vision s'adapta à la pénombre. Il se rendit compte qu'il se trouvait dans la chaufferie de l'école, ligoté. Il essaya de se libérer avec son couteau suisse qu'il avait dans la poche de son pantalon.

- Rhaa ! exhala-t-il, me suis coupé, fais chier !

Je reconnus sa voix : Benoît : Benoît !

Deux minutes plus tard, il avait réussi à se libérer. La lame creva le sac à quelques centimètres de mon visage. Et j'aperçus mon ami qui eut un sourire en me voyant :

- C'est ici que tu te caches, fit-il en m'aidant à m'extirper de mon sac.



Je sortis sans pouvoir lui rendre son sourire. Je ne pouvais détacher mon regard du sac qui jouxtait le mien. Sans attendre mes explications, Benoît plongea sa lame dans le jute qu'il trancha.

- Ils ont tué la femme de ménage, le prévins-je pour lui éviter le choc.

La tête toute blafarde de notre pauvre nettoyeuse apparut dans l'ouverture du sac. Sans vie.

- Allez Annabelle. Il faut partir vite, articula Benoît d'une voix blanche.

Nous craignons que les terroristes reviennent pour nous tuer. Nous allions sortir quand nous nous retrouvâmes nez à nez avec Octavio.

- Peux-tu me rendre un service ? demanda Benoît au fantôme dégoulinant de sang.
— Dis toujours...

- Essaie de convaincre tes amis fantômes de nous aider, s'il te plaît. Vous êtes notre seule chance.
- D'accord, fit Octavio en regardant le corps sans vie de la femme de ménage.

Nous arrivâmes dans la cave, où se trouvaient les autres fantômes.

- Etes-vous d'accord d'aider ces enfants à ce que leur école reste une école ? demanda Octavio.
- Pas question ! se récria Gauthier.
- Mais les terroristes vont faire de Planzette un centre de formation djihadistes, intervins-je, et quand ils seront prêts, ils lanceront des attentats suicides un peu partout en Suisse.
- Quoi ? s'exclama Juliette.
- A notre époque, nous n'avions pas d'école, s'écria Enguerrand, eh bien je suis tout de même devenu vidomne.
- Ben moi je n'ai pas eu cette chance, répliqua Juliette, j'ai étudié toute seule les plantes et on m'a accusée de sorcellerie pour cela. Alors évidemment que je préférerais que cette école reste une école et que notre ville reste une ville, et que ces enfants vivants demeurent en vie !
- Pour une fois, je suis d'accord avec la sorcière, acquiesça Gauthier.
- Elle ment, comme elle l'a fait durant son procès, hurla Enguerrand.
- Elle ne ment pas. répliqua Octavio, Et je peux le prouver.
- Alors prouve-le, fit le vidomne qui peinait à retrouver son calme.
- Va dans le local de conciergerie, tu y verras les armes qu'ils ont cachées. Ce sont des armes-tonnerre, elles tuent sans arc ni flèches.

Enguerrand et Gauthier s'envolèrent en direction de la salle de conciergerie située juste à côté de la cave et quand ils en eurent traversé la porte fermée à clef, ils découvrirent en effet une vingtaine d'armes, des bombes incendiaires, des engins explosifs, des grenades, des carabines, des fusils d'assaut, des lance-roquettes, des mitrailleuses, des pistolets il y avait aussi des gilets pare-balles et des ceintures de grenades. Ils remontèrent en traversant le plancher pour nous rejoindre dans le vestiaire du rez-de-chaussée.

- Je ne sais pas comment ça fonctionne, dit Enguerrand, mais cela n'a rien à voir avec des balais ou des brosses.
- Je vous l'avais dit, fit Octavio d'un air triomphant, ce sont des armes-tonnerre. Les armes du diable. Elles tuent à distance, sans avoir besoin de trancher la tête. Et elles transperceraient même une armure.
- Alors nous allons vous aider à vous débarrasser de ces assaillants, répondit Enguerrand : « Un pour tous, tous pour un ! ».

Chapitre 9

Par David et Natnaël

Les grosses limousines roses revinrent avec leurs occupants barbus bien décidés cette fois à ne pas rater l'achat. Elles se garèrent sur le parking des enseignants Les Djihadistes pénétrèrent dans l'école et descendirent chercher leurs armes.

Dès qu'ils ouvrirent la porte de la salle de la concierge le chef hurla :

- Où sont les armes ! Et où sont les prisonniers !
- On sait pas chef !
- Regardez, Mehdi ! Il est mort. C'était un des meilleurs tireurs d'élite de notre cellule ! dit l'un des terroristes.
- Mais non, il est simplement assommé, observa un autre.

A cet instant, la porte claqua, comme soufflée par un violent courant d'air. Les trois terroristes réalisèrent qu'ils étaient enfermés. L'un d'eux jura en arabe en constatant qu'une flaque d'eau s'étalait au centre de la salle. Elle semblait grossir de seconde en seconde. Le chef s'approcha et sursauta : il venait d'apercevoir un visage de femme dans la flaque. Instinctivement, il regarda au plafond puis autour de lui sur les murs mais rien n'expliquait l'origine de ce reflet. Un des barbus poussa un cri lorsque le visage féminin apparut dans la flaque se tourna vers lui avec un sourire inquiétant. Le plus jeune des djihadistes leva son pied et l'abattit au centre de la flaque, éclaboussant tout le monde.

— Ce n'est qu'un sale tour que nous jouent les gamins de l'école, ricana-t-il.

Mais il ne termina pas sa phrase, comme si sa langue s'était collée à son palais, desséchée, comme du vieux papier. Les autres regardèrent avec horreur leur compagnon se rider. Sa peau se fripait, se recroquevillait, il semblait vieillir de dix ans par seconde, comme si toute l'eau de son corps était aspirée dans la flaque à ses pieds. Le chef jura quand il vit son homme tomber en poussière comme s'il avait perdu les trois quarts de sa masse, au milieu de la flaque où le visage de Juliette semblait le défier du regard.

Le niveau d'eau se mit alors à monter brusquement dans la salle. Quand il arriva à trente centimètres, l'eau s'insinua dans une prise de courant. Il y eut un court-circuit. Une grande lumière bleue illumina la salle. Trois hommes s'effondrèrent, électrocutés. Leur chef avait bondi sur le rebord de la fenêtre. Il s'en sortit en ouvrant la fenêtre et il remonta en haut du saut de loup. Quand il parvint essoufflé à sa voiture, il s'y engouffra en insultant le chauffeur resté pour faire le guet.

— Démarre abruti, nous avons été piégé, probablement par les services de renseignement helvétiques!

Chapitre 10

Par Chadi et Yafet

La fin de l'année scolaire approchait. Tous les parents, élèves et enseignants étaient réunis dans la cour pour la remise des prix des Olympiades de Planzette, des joutes sportives organisées lors de la dernière semaine.

Alors qu'on allait décerner le premier prix, trois grandes limousines roses firent irruption dans la cour. Des hommes en noir en sortirent, braquant leurs armes automatiques en direction des participants. Un petit se mit à pleurer, puis des mamans hurlèrent. Le chef des terroristes pointa son

arme sur le Directeur tremblant de peur. Près de la barrière, certains tentèrent de s'enfuir mais le chef des Arabes dit avec un méchant sourire :

— Bougez d'un petit doigt et c'est la dernière chose que vous bougerez!

Mais une surprise les attendait. Durant les nuits précédentes, nos fantômes avaient ramené du Moyen âge, toute une armée de chevaliers, morts en croisade et des sorcières condamnées au bûcher. Au moment où les Djihadistes allaient tirer, une armée fantôme surgit du totem. Ils apparaissaient, les uns à la suite des autres, brandissant des épées et des masses d'armes. Ils encerclèrent les islamistes impressionnés qui, après une hésitation, déclenchèrent un tir nourri en direction du totem d'où sortaient les assaillants. Evidemment cela n'eut aucun effet. Les balles les traversaient et se fichèrent dans le totem. Paniqués, les terroristes se replièrent en direction des escaliers, sauf le chef, qui bondit vers la porte de l'école où je me tenais avec Benoît. Il mit le canon de son arme sur ma tempe et cria :

— Que les démons disparaissent ou je flingue cette gamine !

Je pensai que c'était la fin. Surtout pour moi ! Quand soudain je remarquai une flaque d'eau s'étalant à mes pieds. Le djihadiste, trop occupé à surveiller l'armée des chevaliers qui nous entouraient ne s'était rendu compte de rien. Le visage de Juliette se dessina dans la flaque. Elle me faisait un signe.

« Comment ? Que je saute à pieds joints dans la flaque ? »

Au moment où le terroriste poussa son hurlement « *Allahu akbar* ! » je sus qu'il allait tirer. Je me laissai tomber à pieds joints dans la flaque. Je m'y enfonçai et me sentis aspirée par un tourbillon qui m'emporta dans une sorte de spirale qui n'en finissait plus. Puis, le courant s'inversa et j'émergeai dans la salle de projection, à la limite de l'évanouissement. Je sentis alors quelque chose de chaud et râpeux sur le dos de ma main. J'ouvris les yeux : Pistache ! Comment se faisait-il que je sentais son contact. Je tendis ma main et pus le caresser. Mais alors, cela ne pouvait signifier qu'une chose. « Pistache ! Tu n'es plus un fantôme ! » Par quel

prodige cela était-il possible. Choquée, je remontai l'escalier, suivie de mon nouveau compagnon à moustaches.

Je poussai la porte de l'école, craignant ce que j'allais découvrir dans la cour.

— Alors Annabelle ! dépêche-toi ou nous allons rater le train !

Benoît me faisait de grands gestes impatients pour que je rejoigne toute la classe qui attendait sagement près des escaliers de la cour.

C'était invraisemblable ! Tous mes camarades et mon maître étaient là, avec leurs sacs à dos, prêts à partir en promenade d'école. Plus de terroristes, plus de fantômes, plus de chevaliers fantômes, plus de parents, plus aucune trace de la fête des Olympiades. C'était hallucinant, comme si rien de tout cela n'avait existé !

Au moment de monter dans le bus, la guide qui allait nous accompagner et nous faire visiter le Technorama me salua avec un sourire énigmatique. Elle avait les cheveux tellement noirs qu'elle en avait des reflets bleus. A cet instant, Pistache se faufila entre mes jambes et lui sauta dans les bras comme s'il la connaissait depuis mille ans.

FIN

